

À Angoulême, Netflix redessine le secteur de l'animation

Alors que France 4, l'un des principaux clients des studios charentais, doit s'éteindre en 2020, la plateforme leur offre de nouvelles perspectives.

Le gouvernement l'a annoncé, France 4 vit ses dernières heures. Un coup dur pour le syndicat des producteurs de films d'animation (SFPA), qui s'inquiète. Comment les petits Français continueront-ils de s'émerveiller ? Et les studios de travailler ? Pour préparer sa suppression et répondre à ces inquiétudes, France Télévisions vient de mettre en ligne Okoo, son application dédiée aux programmes jeunesse.

À Angoulême, haute terre d'animation, les studios n'ont pas attendu ce lancement pour se tourner vers le

numérique : Netflix et Amazon Prime Video sont depuis plusieurs années leurs interlocuteurs réguliers. En cinq ans, le nombre de dessins animés sur les plateformes internationales a fait un bond de 72 %, d'après une étude inédite dévoilée fin novembre aux Rencontres de l'animation d'Angoulême. Même si certaines comme Netflix ont aussi mis en place leurs propres studios, elles se tournent

de plus en plus vers des producteurs et créateurs étrangers, notamment français.

Depuis trois semaines et la sortie de *Klaus*, les Américains lorgnent encore davantage du côté d'Angoulême, où se situent une trentaine d'entreprises du secteur. Car les images du premier long-métrage d'animation de Netflix sont sorties de l'une d'entre elles, Les Films du Poisson Rouge. Et le succès offert par la plateforme à cette création de Noël pourrait faire basculer le studio dans



Dessin animé décryptage

PAR BENJAMIN PUECH
bpuech@lefigaro.fr

Depuis trois semaines et la sortie de *Klaus*, les Américains lorgnent encore davantage du côté d'Angoulême. NETFLIX

une nouvelle ère. Dans les cinq jours qui ont suivi sa sortie, Catherine Estèves, qui est à sa tête, a décompté 150 000 téléchargements de la vidéo de présentation de leur logiciel.

«Les plateformes constituent une excellente alternative aux chaînes de télévision», abonde Clément Calvet, directeur général d'une autre société angoumoisine, Superprod. Elle a co-

produit *Tut Tut Cory Bolides*, dessin animé destiné aux tout-petits pour Netflix, disponible le 4 janvier. Avant cette collaboration, la plateforme avait racheté les droits de diffusion de leur long-métrage de 2018, *Croc Blanc*. «S'il était sorti en salle aux États-Unis, il y aurait eu peu de copies, surtout face aux mastodontes comme Disney», explique Clément

Calvet, qui se réjouit de l'exposition offerte par le géant du streaming.

Même satisfaction chez Xilam, studios qui s'apprêtent à sortir *Oggy Oggy*. Cette adaptation pour les plus petits des aventures infernales des trois cafards sera la toute première série d'animation de Netflix. «Des perspectives se dessinent pour des projets qui ne passeraient pas dans le circuit habituel», avance Marie-Laurence Turpin, la directrice de développement de Xilam. Notamment des films davantage destinés aux adultes. Ainsi leur remarquable *J'ai perdu mon corps*, primé au dernier Festival de Cannes, a-t-il été racheté par Netflix. «Les plateformes peuvent faire exister un cinéma encore trop discret», confirme Catherine Estèves, des Films du Poisson Rouge. Le secteur hexagonal, l'un des plus réputés du monde, peut aussi y trouver une façon d'étendre sa notoriété à l'international. Et même de convaincre des professionnels... français. «Il a fallu que Klaus se retrouve sur Netflix, glisse non sans malice Catherine Estèves, pour que certains soient enfin convaincus par l'intérêt de notre travail...»